

Les chrétiens ont un rôle à jouer au Moyen-Orient

■ Qui sont les chrétiens d'Orient ?

Les chrétiens d'Orient sont majoritairement "orthodoxes", c'est à dire indépendants de Rome, ils peuvent aussi être protestants ou catholiques. Les catholiques peuvent appartenir à l'Église latine, née de l'envoi de missionnaires européens. Ils peuvent aussi être orientaux et catholiques car unis, comme les latins, à Rome. Je vais surtout évoquer ces derniers.

Les chrétiens du Moyen-Orient existent depuis la Pentecôte, à une époque où les Gaulois étaient encore dans leurs arbres avec leurs druides. La première Église est, bien sûr à Jérusalem ; puis, à cause de persécutions, les disciples de Jésus quittent la ville. Vers l'est, ils vont à Damas où Saül voudra les rattraper, où il sera catéchisé et baptisé en devenant Paul. De Damas, il est possible d'aller à Antioche, où les disciples sont pour la première fois appelés "chrétiens" ; là, Pierre fondera une Église. Il est aussi possible d'aller à Babylone où demeure une communauté juive importante. Les chrétiens y formeront la future Église de Perse de culture syro-orientale, appelée par la suite assyro-chaldéenne, qui évangélisera le Kerala en Inde, donnant naissance à deux Églises encore vivantes aujourd'hui, les malabars et les malankars.

Mais il était possible aussi de quitter Jérusalem vers l'ouest. On arrive alors à Alexandrie, grand centre culturel méditerranéen où se rencontrent la pensée grecque et la pensée sémitique. Déjà, la bible hébraïque y avait été traduite en grec, ce qu'on appelle la Septante. Poursuivant son voyage, on parviendra à Cyrène, dans la Libye d'aujourd'hui, où se trouvait une importante colonie juive et d'où Simon est parti en pèlerinage à Jérusalem ; il y portera la croix du Christ.

Il est possible aussi de prendre le bateau pour rejoindre Chypre, Ephèse et l'Asie mineure, puis Rome. D'Orient viendront des missionnaires, comme Saint Irénée, le grand théologien, qui soutiendra la communauté de Lyon éprouvée au deuxième siècle par le

martyre de Pothin, Blandine et de leurs compagnons. Irénée était disciple de Polycarpe de Smyrne, lui-même disciple de Saint Jean. On mesure donc la rapidité et l'intensité de nos liens avec les chrétiens d'Orient. Comme pour toute la chrétienté, les trois premiers siècles seront traversés par des vagues de persécution, mais seront aussi une période d'intense activité apostolique et théologique. Au début du quatrième siècle, l'Empereur Constantin, qui attribue au Christ une victoire sur ses adversaires, donnera toute liberté aux chrétiens et transportera sa capitale à Byzance qui deviendra Constantinople. Il pourra mieux lutter contre les barbares et contre l'Empire Perse, l'ennemi séculaire. Il laissera toutefois le Pape à Rome : ce dualisme sera lourd de conséquences, même si Rome et Constantinople, latins et grecs resteront unis, au moins formellement, jusqu'au onzième siècle.

■ Conciles et multiplicité des Eglises

Sortis des persécutions, les évêques auront à cœur de préciser la Foi. A Nicée, en 325, ils affirmeront, contre Arius, la divinité du Verbe, et en 381, à Constantinople, la divinité de l'Esprit Saint. Cela donnera le "Symbole" (ce qui unit) de Nicée-Constantinople, toujours proclamé dans nos célébrations eucharistiques. Après les affirmations trinitaires, il convient d'apporter des précisions christologiques, c'est-à-dire d'exprimer le lien entre le Verbe divin et l'homme Jésus. En 431, le Concile d'Ephèse condamnera Nestorius qui refusait de dire de Marie qu'elle était "théotokos", mère de Dieu. Le Verbe et Jésus sont donc bien la même "personne". L'Église de Perse refusera ce concile et donc se coupera de l'Église indivise. En 451, à Chalcédoine, un nouveau Concile affirmera distinguer, sans séparer, deux "natures" dans le Christ. Une "personne" en deux "natures". Cependant ces deux vocables grecs ne sont pas traduits de manière adéquate dans les langues du sud méditerranéen. Les deux natures ont

donné l'impression d'affirmer deux êtres dans le Christ, revenant à la vieille erreur de Nestorius. A part les communautés grecques fidèles à l'Empereur, les Églises refuseront Chalcédoine : on les appelle monophysites. Cela donnera en Égypte l'Église copte et, dans la grande Syrie (Syrie, Jordanie, Liban), l'Église syriaque, de culture syro-orientale. Dans cette période se créeront une Église en Éthiopie, étroitement dépendante de l'Église copte, une Église dans le royaume d'Arménie. Dans les montagnes du Liban, des moines créeront une Église originale, toujours unie à Rome, les maronites.

A l'époque moderne, des missionnaires européens créeront une Église latine et détacheront une partie des communautés de chacune des Églises orientales, désormais dédoublées, pour susciter des Églises unies à Rome. On comprend dès lors l'importance des relations œcuméniques, puisque ces catholiques possèdent la même tradition spirituelle, théologique et liturgique. Dans sa récente exhortation post-synodale, après le synode qui s'est réuni à Rome il y a deux ans, Benoît XVI souligne l'importance d'harmoniser un œcuménisme dans la vie et un œcuménisme des théologiens. Il souligne que, dans certains cas, l'intercommunion "est non seulement possible mais souhaitable".

■ Irruption de l'islam

Les relations entre les chrétiens du sud de la Méditerranée et l'Empereur byzantin seront de plus en plus détériorées. Lorsqu'au septième/huitième siècle les Arabes musulmans envahiront leurs pays, ils seront plutôt bien accueillis, car reconnus dans une culture sémitique commune. Les princes musulmans, les Omeyyades, s'installeront d'abord à Damas, puis créeront Bagdad avec les Abbassides. Au cours des siècles les relations deviendront plus difficiles. A certaines périodes les chrétiens seront les conseillers du Prince, à d'autres il y aura une coexistence plus ou moins pacifique, à d'autres encore une franche persécution. La plupart du

temps, il s'agira d'une discrimination allant jusqu'à la tenue vestimentaire, le refus de l'accès à certaines fonctions, un statut de "protégé", moyennant un impôt spécial, qui fait du chrétien un être toléré sur sa propre terre. La venue, puis le départ des Croisés contribueront à faire considérer les chrétiens comme des étrangers dans leur propre pays.

■ Quelle coexistence aujourd'hui?

Cette présence islamique fait problème jusqu'à nos jours. Nous ne croyons pas actuellement à l'existence d'une persécution anti-chrétienne, massive, réfléchie, systématique, même si de petits groupes extrémistes veulent faire disparaître les chrétiens du Moyen Orient. Notons que ces groupes sont aussi d'une violence inouïe contre leurs coreligionnaires. Dans leur immense majorité les musulmans souhaitent le maintien d'une présence chrétienne. Mais il n'est jamais facile d'être "non-musulman" dans une société islamique, en partie parce que l'islam est une religion fortement sociale, qui marque en profondeur la vie concrète. Il est vrai que l'islam connaît ses propres difficultés. Privé depuis le début du vingtième siècle d'un pouvoir unifiant, celui du calife, il est brutalement confronté à la modernité et à ce que les spécialistes appellent la postmodernité, à l'importance du travail de la raison critique et à la quête de la reconnaissance individuelle personnelle. Ces difficultés, associées à des difficultés politiques et économiques, contribuent à durcir tel ou tel groupe. Il convient aussi de relever des maladresses occidentales, comme un soutien unilatéral à Israël, un refus de prendre en compte les aspirations légitimes des Palestiniens, ou encore l'intervention en Irak au cours de laquelle le Président américain affirma représenter « les nouveaux croisés ».

■ Dialogue et rencontre : vivre ensemble

Malgré les tensions, on aurait tort de sous-estimer le poids du dialogue interreligieux islamo-chrétien, dont Benoit XVI rappelait l'importance et auquel il apporte son soutien.

L'université Saint- Joseph au Liban, la bibliothèque islamique des dominicains du Caire, le futur centre de recherches en sciences humaines de Bagdad, le rayonnement de tel évêque, de tel religieux, de tel mouvement ou communauté sont autant de lieux d'échange et de reconnaissance mutuelle. Il serait important que ces démarches soient mieux connues en Europe, spécialement en France où on interprète et parfois on instrumentalise la situation des chrétiens d'Orient selon les problématiques hexagonales.

De plus, les nombreuses œuvres chrétiennes au Moyen Orient, soutenues souvent par l'Œuvre d'Orient, servent l'ensemble de la population, chrétienne et musulmane, et constituent autant de lieux de rencontre.

Cela pose la question du vivre ensemble au Moyen-Orient. Prenant un peu de recul historique on se souviendra que le monde arabe a été sous occupation ottomane, et a dû s'en libérer : c'est toute l'histoire de Lawrence d'Arabie. Loin cependant de retrouver leur indépendance, les nations arabes ont été amenées à se soulever contre les puissances européennes mandataires. Les chrétiens ont joué un rôle important dans ce réveil de l'"arabité", de même que les Frères Musulmans, créés dans ce contexte. Les mouvements d'aujourd'hui représentent un "troisième printemps", cette fois-ci interne au monde arabe.

Les nations arabes sont toutes jeunes et ne peuvent trouver leur équilibre trop vite et trop facilement dans ce monde en crise. Les dictatures mises en place étaient généralement des dictatures militaires, parfois appuyées sur des minorités. La longue durée de leur pouvoir a facilité la corruption profonde des différents cadres. La crise économique, l'élévation du niveau de formation des nouvelles générations ont constitué des éléments explosifs. On ne peut se lamenter devant la chute d'une dictature. Mais, par définition, une dictature ne facilite pas la création d'une classe politique. Il est plus facile de renverser un tyran que de le remplacer. En outre la chute d'un pouvoir autoritaire entraîne la

disparition des structures sécuritaires de justice et de police, ainsi que des difficultés économiques accrues. Les minorités deviennent donc vulnérables.

La communauté chrétienne n'a ni territoire propre, ni gouverneur spécifique, ni milice armée pour la protéger. Dans les pays livrés à la violence, on comprend l'angoisse des familles chrétiennes. Si le présent est lourd des difficultés et de menaces, cela vient aussi de ce que ces changements de régime facilitent la montée des extrémistes, seules forces organisées, qui ont la popularité de ceux qui n'ont jamais gouverné et donc qui n'ont jamais eu le temps de déplaître.

Il est possible cependant de souligner des signes d'espérance. Des sociétés nouvelles sont en cours de construction. Dans leur immense majorité, les musulmans ne veulent pas d'un pouvoir fondamentaliste, et ne veulent pas de situation conflictuelle violente. Peu à peu une pensée politique se forme, des partis s'organisent. Les récentes révolutions ont permis aux peuples de prendre conscience de leur force. On peut penser que désormais des dictatures longues, policières, corrompues, anti-démocratiques ne seront plus possibles. Les chrétiens ont un rôle à jouer. Surmontant leur peur, ils peuvent contribuer à créer des nations modernes capables d'être reconnues dans la vie internationale.

Pour ce faire il convient d'être vigilant sur le respect des normes juridiques et la reconnaissance d'une pleine citoyenneté pour tous. Les chrétiens ne veulent plus être une minorité plus ou moins protégée et tolérée. Il n'y a pas de raison que les nations arabes que nous devons considérer avec respect, n'entrent pas dans la modernité. Puissions-nous les aider avec discernement et délicatesse !

*Mgr Pascal Gollnisch
Directeur général de l'Œuvre d'Orient*